



'HAYÉ SARAH

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"

054 976 54 17



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

« Voici les vies de Sarah... Sarah mourut
à Kiryat Arbâ qui est 'Hébron... » (Beréchit 23 ; 1-2)

Rachi écrit : Le récit de la mort de Sarah fait immédiatement suite à celui du sacrifice de Itshaq. Lorsqu'elle a appris que son fils avait été ligoté sur l'autel, prêt à être égorgé, et qu'il s'en était fallu de peu pour qu'il fût sacrifié, elle en a subi un grand choc et elle est morte.

Le titre de notre paracha, 'Hayé Sarah, se traduit par **les vies de Sarah**. Nous pouvons être interpellés par cet intitulé vu que l'on y **relate principalement sa mort** et le déroulement de son enterrement.

Plus loin dans la Torah nous nous retrouvons dans la même situation dans la Paracha Vayéhi, qui commence par les mots : « Vayé'hi Yaakov/ Yaakov vécut » et qui traite de la mort de Yaakov.

Le Rav Zalman Sorotzkin (OznaimlaTorah) écrit que nous pouvons y apprendre que **la véritable vie n'est pas celle dans ce monde**. Mais plutôt,

EN CORPS ET ENCORE...

que la vie commence après que l'âme quitte le corps et entre dans le monde à venir. Ainsi, Sarah et Yaakov sont morts dans ce monde, mais **une autre vie commence**. La mort n'est pas une fin mais une vie. Une vie qui va se construire par notre vécu précédent.

Essayons de comprendre.

Pour **récolter des fruits**, nous préparons notre champ, **semons des graines, labourons, prions** pour le temps.

Une fois notre arbre grandi, les fruits apparaîtront et nous les **cuillerons**.

Ces fruits nous les **mangerons....Suite p2**



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

TOPO SUR LE CHIDOUKH

Cette semaine on s'attardera sur **le Chidou'h (la présentation) de notre Saint Patriarche Itshaq**. En effet, les versets décrivent d'une manière très précise la manière dont Itshaq a rencontré sa femme.

Au début, il est écrit qu'Avraham Avinou a demandé à son fidèle serviteur Eliezer de se rendre à la maison de ses proches afin de trouver un parti pour son fils, Itshaq. Eliezer accepta la mission et prit la route vers Haran. Il voyagea avec **dix chameaux remplis de victuailles et de richesses afin de séduire le futur beau-père**. Le serviteur fit paître à côté d'un puits ses animaux en dehors de l'agglomération. **Eliezer fit alors une sincère prière à D.ieu afin qu'il réussisse dans son entreprise**.

A ce moment, **la jeune Rivka** (fille de Béthouel, neveu d'Avraham) arriva près du puits pour abreuver son petit bétail. Le serviteur remarqua sa beauté. Rivka propose de **lui offrir un peu d'eau**. De suite elle s'exécute et lui donne de l'eau à profusion et ainsi les dix chameaux sont abreuvés ! **Eliezer est impressionné de son bon cœur et de son empressement pour la Mitsva**.

Il lui demande **de quelle famille elle fait partie ?** Elle lui répondit qu'elle est la fille de Béthouel et que son grand-père est H'aran, **le frère d'Avraham Avinou**. Eliezer fut alors persuadé que sa mission était sur le point de réussir et Il demanda à rencontrer son père et fut conduit à la maison paternelle.

Il raconte alors par le menu le but de sa visite et le fait qu'il vient de trouver une jeune fille qui convient parfaitement au fils de son maître. Béthouel en écoutant ses paroles et en voyant aussi toute sa richesse sera du même avis et s'exclamera (Béréchit 24/50) : **"Ce Chidou'h provient de D.ieu... Je ne peux rien ajouter..."**. Puis la question fut posée à la jeune Rivka qui accepta de suivre Eliezer vers la maison d'Avraham. Ils partirent en direction de la Terre Sainte et **Rivka se maria avec Itshaq et elle deviendra notre Sainte Matriarche**.

Avant de continuer mon développement, je dois expliquer à mes lecteurs, **la manière dont les choses se passent dans le milieu religieux**. D'une manière générale, toute rencontre est soigneusement cadrée par les parents. Les familles contactent un Chadhan (intermédiaire) qui, dans le meilleur des cas connaît le garçon et la fille, et suivant son "feeling" propose telle personne. Après avoir reçu cette information, les familles examinent soigneusement les différents paramètres du prétendant : sa santé, le niveau de religiosité (en fonction des attentes de leur fille/fils) etc.

Dès que tout convient, **les deux jeunes peuvent se rencontrer une première fois**. Si les deux jeunes gens se conviennent, **après quelques rencontres, ils devront eux-mêmes faire le choix de leur vie** à savoir se fiancer ou non. (Bien évidemment il n'existe pas des formules du genre : "Je veux faire un essai de vie commune avant de me décider..." Halli-la..).

La Guémara, dans Moéd-Quatan (18), enseigne **un grand principe dans la recherche de son Zivoug** (ou de la naissance de ses enfants) : **ce choix dans la vie d'un homme provient de D.ieu !** Le Talmud rapporte ainsi trois versets de la Thora, des Prophètes et des Hagiographes qui viennent démontrer la même chose.

Dans **la Thora** il est écrit : " Cela provient de D.ieu !" (L'exclamation de Béthouel). Dans **les prophètes** il est mentionné au sujet de Samson (Chimchon Haguibor/les juges 14.3/4), que lorsqu'il choisira de prendre sa femme pour épouse il dira : " Cette femme est droite à mes yeux, et cela provient de D.ieu...". Enfin dans **Michlé** (les proverbes de Chlomo Hameleh Ch. 19/14) il est dit : "la maison les richesses proviennent d'un héritage familiale, mais la femme intelligente est un cadeau de D.ieu".

Le Hidouché Harim (Admour, Rav, de la Hassidout "Gour"), qui a vécu il y a près de 150 ans enseigne que ces trois versets indiquent **trois différentes manières d'envisager la recherche de son partenaire**. D'une manière générale **un père de famille considère qu'il existe trois facteurs essentiels dans le choix du conjoint de ses enfants**. Le premier facteur qui joue beaucoup, c'est **la famille du prétendant(e)**. Par exemple le style de la famille, son origine, le niveau de religiosité etc. Le deuxième facteur c'est **l'apparence physique** du prétendant(e). Et enfin **l'aspect financier**, à savoir comment les parties s'entendent pour conclure le Chidou'h.

Il convient de préciser que ce dernier point peut ne pas être audible pour une partie de mes lecteurs mais il convient de le situer dans le cadre d'une population de Bahouré Yéchivots qui se destinent à l'étude de la Thora à plein temps... Et avoir la chance que son fils ou son gendre s'adonne à l'étude de la Thora nécessite une aide parentale. **Suite p3**





EN CORPS ET ENCORE (suite)

Mais au moment où nous les dégustons, **pensons-nous à cet arbre ? à cet agriculteur ? aux moyens matériels utilisés ? aux prières prononcées pour que la météo soit favorable à la pousse ?**

La mort ou plutôt la vie est ce moment où nous profitons du travail accompli. Nous devons **assimiler ce monde par un bref lieu de passage** vers notre endroit de vie éternelle, comme il est écrit (Pirké Avot 4,16) : *« Ce monde ressemble à un vestibule devant le monde à venir [éternel]. Prépare-toi dans le vestibule, en accomplissant des bonnes actions, des Mitsvot dans ce monde pour entrer dans le palais. »*

La vie ici-bas est comparable au travail de l'agriculteur. **Notre corps** est comparable aux machines agricoles, au champ à tout le matériel qui va nous permettre de récolter nos fruits. Nous allons labourer en travaillant sur nos midot, vivre en derekh erez.

Nous allons **semmer des graines qui sont nos mitsvot**. Elles vont germer dans le terreau du monde matériel, puis se développent et se multiplient, propulsant l'âme toujours plus haut. Nous allons prier, pour que nos actions, nos épreuves nous soient favorables. Puis nous allons grandir et faire des fruits.

Et quand Hachem décidera, ses fruits formés par notre travail sur soi, nos mitsvot, notre avodat Hachem se détacheront. Et comme ils sont, mûrs ou pas mûrs, gros ou petits, acides ou sucrés, comme cela nous les dégusterons dans notre nouvelle vie. **Une vie purement spirituelle où juste notre néchama profite.**

Lorsqu'elle a terminé son existence physique, **la néchama retrouve une existence purement spirituelle. Elle ne pourra plus accomplir de mitsvot, mais celles qu'elle aura accomplies durant sa vie matérielle l'élèveront vers des hauteurs qu'elle n'aurait pas même pu contempler avant sa descente ici-bas.**

Rav Wolbe zatsal écrit (Alé Chour) « un élève du Gaon de Vilna écrit : *le jour de la mort est le but de la vie de l'homme. Ce que l'homme perçoit en ce jour de sa mort est bien supérieur à ce qu'il aura perçu durant toute sa vie, toutefois sa perception dépendra du niveau qu'il atteint durant sa vie...* ».

Comme nous le comprenons, **notre néchama a besoin de notre corps.** L'âme, habillée dans le corps, est un reflet de la Forme divine, appelée le tselem Elokim. Ce tselem Elokim peut être décrit comme le moule spirituel de la forme physique de l'homme, reliant son corps et son âme.

Le but d'un juif est à travers sa vie **d'élever son corps, de le mettre en osmose avec sa néchama, de faire monter le corps au niveau de l'âme et de faire UN !** Mais pas le contraire, 'hass vé chalom ! Celui dont le corps prendrait trop de place, c'est la néchama qui partirait...

Revenons à notre paracha, **la Torah va s'étendre longuement sur l'enterrement de Sarah Iménou**, quelle grande importance qu'Avraham a donné au lieu de sa sépulture et comment il s'est battu pour l'acquérir. Si le fruit, la nechama, est le plus important, ce qui va nous accompagner pour notre nouvelle vie, alors, que notre corps ne nous sert plus à rien dans le monde futur, **pourquoi la Torah va insister sur ce passage ?** Dans un premier temps, remarquons combien **le corps d'un juif est important**, combien la Torah considère ce que l'on appelle le réceptacle ou l'enveloppe de la néchama. On aurait pu penser qu'après la mort, une fois que la néchama se détache de notre corps, ce même corps serait bon pour la poubelle ou pour le recyclage. (que D.ieu nous en préserve)

Pas du tout ! On le remarque d'ailleurs, combien après un attentat, un accident, comment Zaka ou d'autres organismes s'occupent de ramasser chaque goutte de sang ou parcelle de la victime. Combien on est capable d'échanger d'arabes vivants pour récupérer le corps de l'un de nos frères ! Essayons de comprendre **quelle place notre corps a dans la vie d'un juif....** Le corps d'un juif est d'un autre niveau, particulièrement

celui de Sarah, il est saint. Une sainteté qui est exprimée à travers les suivants de notre paracha :

Tout d'abord lorsque Avraham va acquérir la terre la Torah s'exprime ainsi : *« Vayakam sdé Efron.../ Et le champ d'Efron s'éleva... »* (Berécht 17:20) Rachi explique que c'est le changement de propriétaire qui a élevé la terre.

Ensuite après avoir enterré Sarah le verset nous dit ainsi : *« Vayakam hassadé véhaméara lé Avraham.../et le champ et le caveau s'élève... »* (Berécht 23:20)

Le Zohar Hakadoch ('Hayé Sarah 128a) nous enseigne que le terrain a subi une véritable élévation. Rabbi Aba explique que **cette élévation est survenue après l'enterrement de Sarah**. Mais encore, Rabbi Chimone écrit que lorsque Avraham entra dans la grotte de Makhpéla pour y enterrer Sarah, Adam et 'Hava se sont levés de honte. Ils ont rétorqué à Avraham : *« Nous avons déjà honte devant Hachem à cause de la faute que nous avons commise, mais maintenant encore plus en voyant les bonnes actions que vous avez accomplies ! »*

On voit à travers les versets, et le Zohar, comment il est possible d'élever notre corps et la matière. Comment **le simple changement de propriétaire va élever un simple lopin de terre et le transformer en endroit le plus saint, le plus kadoch**, tellement que chaque âme avant de rejoindre le gan Éden devra passer par là-bas.

Mais plus encore avec le second verset, lorsque **la terre s'élève une seconde fois**, lorsque Sarah Iménou va être enterrée dans cette terre sainte.

Les Sages disent : *« L'âme de Sarah l'a quittée lorsqu'elle entendit dire que son fils Yits'hak avait failli ne pas être sacrifié sur l'autel »* (Vayikra Rabba 20:2), c'est-à-dire que toute l'existence de Sarah et tout son être étaient uniquement consacrés à l'accomplissement de la volonté de D..

Elle pensait que Sa volonté était de sacrifier son fils et elle en est morte de penser qu'Hachem n'a pas accepté ce sacrifice.

« Elle fut enterrée à 'Hébron », Sarah, ainsi que nos Patriarches et matriarches ont été enterrés à 'Hébron.

'Hébron du mot **'hibour/connexion**, un des endroits les plus saints du monde, là où se trouve la porte du Gan Eden, car il fait **la connexion entre notre monde et celui du Emeth** (de l'au-delà).

Ils ont été enterrés justement à 'Hébron car ils ont été pour nous le moyen (ou le vecteur) de connexion avec la Vérité. Le lien entre nous et eux, nous et le monde du Emeth, est **un lien infailible, un lien pour l'éternité.**

La Torah est **« le plan divin de la création »** qui guide et instruit l'âme dans la mission de sa vie.

La Torah est également **« une nourriture pour l'âme »** : en étudiant la Torah, l'âme absorbe et assimile la sagesse divine et reçoit ainsi l'énergie divine lui permettant de persévérer dans sa mission et d'en surmonter les épreuves.

Aussi, les mitsvot qui sont des **actions matérielles**, ne pourront être accomplis par l'âme uniquement lorsqu'elle réside ici-bas, enveloppée dans le corps. Ainsi, **le cours de la vie matérielle est la seule occasion pour l'âme d'accomplir des mitsvot**. Tout ce qui vient avant et après est seulement le préambule et l'épilogue de la période la plus importante et la plus élevée de l'âme : celle où ses actes relient D.ieu au monde.

Ainsi tout celui qui aura réussi à **unir son gouf/corps à sa néchama/âme deviendra, lui et son corps éternel, comme une néchama.**

On comprend ainsi le titre de notre Paracha, et le dévouement de notre père Avraham pour enterrer Sarah de la manière la plus noble.

Rav Mordékhaï Bismuth
mb0548418836@gmail.com

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

Pour l'élévation de l'âme de Bernard Etienne ben Colette



La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple

La guérison complète et rapide de tous les malades de Am Israël à travers le monde

Dédicacez la prochaine « Daf » et permettez sa diffusion au plus grand nombre.



Au puits de la Paracha

Hagaon Harav Elimélekh Biderman

« **Lavez vos pieds** » : la subsistance de l'homme n'est en rien liée à l'effort fourni pour l'obtenir « L'homme (Eliezer) entra dans la maison et (Lavan) délia les chameaux, il donna de la paille et de quoi manger aux chameaux et de l'eau pour laver ses pieds et les pieds des gens qui étaient avec lui. » (24, 32)

Et le Midrach (Rabba 60, 8) de commenter : « **La toilette des serviteurs des patriarches est supérieure pour Hachem à la Torah de leurs fils.** » Le Arougote Habossem explique que la toilette des pieds dont le Midrach fait tellement l'éloge est une allusion à l'effort que l'homme fournit afin d'obtenir sa subsistance (le mot 'Reguel' qui signifie le pied est en effet employé plus loin dans le verset (33, 14) : « Lé Reguel Hamélakha Acher Lefanaï » dans le sens de « l'effort du travail qui s'impose à moi » n.d.t) : sachons, en effet, que, si l'homme a le devoir de faire un effort personnel afin d'obtenir sa subsistance, il n'en reste pas moins qu'il a également le devoir d'avoir une foi intègre que tout provient du Ciel et non de cet effort. Nos Sages emploient l'expression de "Avak" (la poussière) au sujet de certains interdits pour désigner une forme plus subtile de défense qui se rattache à l'interdit lui-même, comme par exemple : 'Avak Ribite' (Baba Metsia 61b) 'la poussière de prêt à intérêt', ou 'Avak Lachone Hara', 'la poussière de médisance' (Baba Batra 165a). Selon le même principe, on peut dire qu'il existe aussi 'la poussière d'idolâtrie' qui est la 'la poussière des pieds' générée lorsqu'un homme place sa confiance dans les efforts qu'il investit en vue d'obtenir sa subsistance (évoquée par les pieds comme ci-dessus). Cela se produit lorsqu'il se met à penser que les bénéfices qu'il gagne sont le fruit de ses efforts. Et même ceux qui ont foi en Hachem ont tendance parfois à penser que leurs efforts ont néanmoins contribué à leur appor-



ter leur subsistance, sans comprendre que ces efforts personnels n'ont pour but que de remplir la condition que le Créateur a imposé à Ses créatures. Quant à la subsistance elle-même, elle ne provient que de Sa main généreuse et largement ouverte. On peut comprendre d'après cela pourquoi Avraham Avinou dit aux anges : « **Prenez un peu d'eau et lavez vos pieds.** » (18, 4) « **Il pensait qu'il s'agissait de trois commerçants arabes qui se prosternent à la poussière de leurs pieds.** » (Rachi) Ceux-ci croyaient, certes, en Hachem s'imagina-t-il. Seulement, ils devaient s'en remettre également à l'effort qu'ils investissaient dans leur commerce (ce qui est évoqué par les pieds comme ci-dessus) et ils fautaient pour cette raison dans 'la poussière de l'idolâtrie' ! C'est pourquoi il les envoya se laver de cette idolâtrie ce qui leur permettrait de reconnaître que tout provenait du Ciel. C'est pour la même raison qu'Eliezer eut besoin d'eau pour laver ses pieds et ceux des gens qui l'accompagnaient car ils étaient venus pour trouver une femme pour Its'hak. Ils étaient dès lors susceptibles de penser que leurs efforts leur avaient fait trouver Rivka. Ils se dépêchèrent donc de se laver les pieds, afin de se débarrasser de cette pensée et revenir ainsi à la confiance intègre que seule l'aide d'Hachem dans Son immense bonté avait permis la réussite de leur entreprise. Et c'est à ce propos que le Midrach dit : « **La toilette des pieds des serviteurs est supérieure à la Torah de leurs fils.** » Cela doit nous faire prendre conscience, conclut le Arougote Habossem, que sans l'aide d'Hachem, l'homme n'est même pas en mesure de lever le petit doigt et qu'il n'a donc nulle raison de s'enorgueillir puisque tout provient du Très-Haut !



Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

Un homme, submergé de problèmes et complètement désespéré, comprit que seul Hachem pouvait l'aider. Pour cela il prit l'initiative de Lui envoyer une lettre...par la poste. Dans le contenu de sa lettre, il Lui détailla sa misérable situation et Le supplia d'une délivrance immédiate. En effet, notre homme avait un besoin impératif d'une somme de 1.000 € afin de rembourser une dette que le créancier réclama au plus vite, avant l'intervention des huissiers...

Après avoir écrit sa lettre, il la glisse dans une enveloppe, où il écrit la mention "Pour Hachem" comme destinataire, sans bien évidemment mentionner l'adresse

... Au centre de tri, le postier qui vit cette lettre étrange ne put se contenir et décida de l'ouvrir pour la lire. Son contenu le fit rire dans un premier temps, puis, comprenant le sérieux de la demande, il décida d'aider cet homme inconnu. Il organisa une collecte auprès de ses collègues, et très vite ils arrivèrent à la jolie somme de 500€ !



LA LETTRE DU CIEL

Très rapidement, il mit cette somme dans une enveloppe et l'envoya au destinataire.

Notre homme qui comme tous les matins se rend à sa boîte aux lettres, trouva ce jour-là une lettre provenant "de la poste". Un recommandé peut-être ? Les huissiers ?

Avec angoisse et incertitude, il l'ouvrit l'enveloppe les mains tremblantes et trouva à l'intérieur...500 € ... incroyable ! Un miracle ! Hachem m'a répondu !

C'est en liesse, qu'il rentra chez et raconta à ses proches cette incroyable histoire qu'Hachem lui avait répondu. Cependant su son cœur pesait une petite amertume. En effet il fit part à son épouse que l'on ne peut même plus faire confiance à la poste. Elle lui en demanda la raison de son accusation, et il lui répondit que la poste lui avait volé...500€ !!

Cette histoire peut nous faire rire, mais c'est une vraie leçon de vie. Nous sommes persuadé qu'Hachem nous doit quelque chose, mais en réalité, tout est cadeaux ! Car si cela dépendait uniquement de nos mérites, nous ne devrions rien recevoir Mais Hachem, dans Son immense bonté et Sa grande miséricorde nous comble de bienfaits jour après jour. Et quand même, nous avons l'impression d'être volés, avec le sentiment que l'on aurait dû recevoir plus.

Travaillons notre Emouna en Hachem et acceptons qu'il ne commet aucune d'erreur.



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

De plus, au cours de l'histoire, pas si ancienne, il a toujours était question de la dote du mariage. A savoir combien les familles sont prêtes à aider les jeunes tourtereaux à mettre le pied à l'étrier. Continue le Rav, la Thora vient nous apprendre que ces trois facteurs (rapportés plus haut) ne sont que superficiels, mais que toute union consacrée sous le dais nuptial est voulue par Haquadoch Barouh Hou. L'argent, l'aspect physique et la famille sont des moyens au travers desquels Hachem agit dans son monde afin que deux âmes sœurs se rencontrent.

Au final, c'est la Providence Divine qui s'exercera dans toute sa splendeur. Lorsque Béthouel dit : "Cela provient de D.ieu..." c'est un enseignement que même les facteurs comme la famille, sont dans les Saintes Mains d' Hachem (car Eliezer s'est rendu précisément dans la famille de son maître). Lorsque Samson choisit sa femme par rapport à son aspect

TOPO SUR LE CHIDOUKH (suite)

physique, même chose. Il s'agit de la Providence Divine puisqu'il dit : "Cela vient de D.ieu...". Et Chlomo qui rapporte que la richesse résulte de la famille mais que la femme intelligente et vertueuse provient de D.ieu.

Donc on apprendra de notre passage que le Chidou'h provient du Ciel. Il est juste que les parents doivent faire un minimum d'efforts, mais le résultat est entièrement dans les mains de D.ieu. Finalement, après avoir fait toutes les recherches possibles, les parents devront garder la tête froide et sereine... Car le parti de sa fille/fils est déjà prévu dans les cieux.



"Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire

« **De ne pas choisir une épouse à mon fils parmi les filles des Cananéens.** » (24, 3)

Le nom du peuple Cananéen renvoie à la notion du commerce, comme l'illustrent de nombreuses occurrences de la Torah où ce nom désigne des marchands. L'auteur du Likoutim Vessipourim en déduit la consigne implicite que revêtait l'ordre d'Avraham à Eliezer : ne pas choisir, pour son fils, une épouse parmi les gens considérant les chidoukhim comme des affaires – se focalisant, par exemple, sur l'importance de la dot –, mais plutôt la rechercher parmi ceux ayant bon cœur et des vertus, qualités essentielles pour un chidoukh.

« **Les années de la vie de Sarah furent de cent ans, vingt ans et sept ans.** » (23.1)

A cent ans, elle était comme à vingt ans. (Rachi) La vieillesse a des avantages : le fait d'être posé et raisonnable, le manque d'intérêt pour les désirs physiques, etc. La jeunesse a aussi ses bons points : l'enthousiasme, la vigueur, le zèle etc. La Torah nous raconte que Sarah possédait ces deux caractéristiques en même temps : à vingt ans, elle avait déjà les qualités d'une femme de cent ans et, à cent ans, elle avait encore les qualités d'une femme de vingt ans. (Au nom d'un des Grands Maîtres) ... Avraham vint faire l'éloge funèbre de Sarah. (23.2) D'où est-il venu ? Du mont Moriah. (Midrache) Dans l'éloge funèbre qu'Avraham a fait à la mort de son épouse, il a mentionné la ligature de Yits'hak au mont Moriah. En quoi cet épisode révèle-t-il les qualités de Sarah ? C'est que si Sarah a éduqué un fils tel que lui, prêt à sacrifier sa vie avec joie, on peut en déduire ses qualités à elle ! C'est ce que dit le Midrache : « D'où est-il venu ? » – de quel point de la vie de Sarah Avraham est-il venu faire son éloge funèbre ? Sur quel épisode s'arrêta-t-il plus particulièrement ? La réponse est : « Du mont Moriah » – de l'épisode qui s'est produit au mont Moriah. Cet événement lui fournit le thème de l'éloge funèbre... (Hadrach Véhaiyoun)

« **L'homme prit une boucle en or pesant un demi-sicle, et deux bracelets en or pour ses bras pesant dix sicles d'or.** » (24.22)

Le « demi sicle » fait allusion aux demi-sicles donnés par le peuple juif; les « deux bracelets » font allusion aux deux Tables de l'alliance ; « pesant dix sicles d'or » fait allusion aux Dix Commandements inscrits sur les Tables. (Rachi) Quand Eliezer vit que la jeune fille était si généreuse, il lui parla allusivement des deux autres fondements de la Torah, à part la bienfaisance, sur lesquels repose le monde : la Torah et le service divin. Il évoqua le « demi-sicle » grâce auquel on achetait les sacrifices communautaires – le service-et les Tables sur lesquelles étaient inscrits les Dix Commandements - la Torah. (Gour Aryé)



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

« **J'ai préparé la maison** » (24-31).

Lavan était un idolâtre. Bien qu'il ait vécu aux côtés de son gendre Yaakov pendant vingt ans, qui incarne le pilier de la vérité absolue, l'élus des patriarches, la perfection humaine, surnommé "l'homme parfait", Lavan n'abandonna pourtant pas ses croyances vaines. Quand sa fille eut pitié de lui et s'empara de ses statuettes afin qu'il arrête de pratiquer l'idolâtrie, Lavan les poursuivit et les chercha avec détermination. "Pourquoi m'as-tu volé mes dieux?" se plaignit-il. Qu'on soit préservé de posséder des dieux de cette sorte que l'on pourrait nous voler! Cependant, quand Lavan aperçut l'anneau et les bracelets que sa sœur avait reçus, et quand il entendit parler de l'étranger fabuleux qui était arrivé accompagné de dix chameaux portant des cadeaux, il courut vers Eliezer en s'écriant: "Viens, bien-aimé du Seigneur! Pourquoi restes-tu dehors? J'ai préparé la maison". Rachi explique: "J'ai préparé la maison: je l'ai nettoyé de toute idolâtrie".

Le Saraf de Kotzk ztsl commente: **Lavan, comprenant qu'il avait une opportunité de gagner de l'argent et de recevoir des cadeaux, se débarrassa des objets servant à l'idolâtrie, il jeta ses dieux...**

Le Saraf de Kotzk pouvait se permettre de se moquer de Lavan l'araméen. **Mais nous, avant de se moquer de Lavan, faisons notre examen de conscience:** ne nous ait-il pas déjà arrivé de renoncer à participer à un cours de Torah en raison d'une affaire commerciale; ou par paresse nous n'avons pas prié à la synagogue; ou par inattention nous avons plaisanté et nous avons blessé un proche; et la liste est longue! Nous commençons le mois de Kislev dont le moment clé est la fête de l'hannouka.

Quelle est la signification essentielle de ces jours miraculeux?

Les Grecs nous proposèrent leur culture et leur art, leur sport et leur philosophie. Ils offraient une vie de complaisances et de jouissances à une condition: **de renoncer entièrement à notre tradition, la répudiation de notre croyance en Dieu et l'assimilation à la vie grecque.** Sinon, se seront les poursuites avec rage et fureur.

Nous nous sommes élevés telle une muraille fortifiée: **"Pourquoi vas-tu sortir pour recevoir des jets de pierre?"** Car j'ai fait circoncire mon fils! **"Pourquoi vas-tu te faire brûler?"** Car j'ai observé le chabbat! **"Pourquoi vas-tu sortir te faire tuer?"** Car j'ai consommé de la matsa! **"Pourquoi vas-tu recevoir des coups?"** Car j'ai construit une souka, j'ai pris un loulav, j'ai mis les téphelines, j'ai fait des tsitsit; car j'ai accompli la volonté de mon Père qui est au ciel!". (Vayikra raba 32A)

"Que faisaient les romains aux Juifs qui accomplissaient les mitsvot à l'époque de

RÉSISTE! PROUVE QUE TU EXISTES

la conversion forcée? Ils apportaient des boules de fer, les chauffaient dans le feu et les plaçaient sous les aisselles de leurs victimes jusqu'à ce qu'elles meurent. Ils apportaient des épines de nid d'oiseaux et les enfonçaient sous leurs ongles jusqu'à ce que les victimes meurent. Comme l'affirme le roi David: **"Vers Toi, Eternel, j'élève mon âme!"** (Psaumes 25-1); ces victimes élevaient leurs âmes en sanctifiant le nom de Dieu.

Le Ramban ztsl écrit: "Il y a d'autres générations au cours desquelles nous avons subi des atrocités semblables, et même encore

bien pire que cela, nous avons souffert puis s'est passé", (Béréchit 32-26).

Si nous avons accepté et avons renoncé à notre foi, nous aurions peut-être réussi à sauver nos vies et on nous aurait accordé la gloire: "Reviens, reviens, la Choulamite, reviens et nous allons veiller sur toi".

Rachi commente: "les nations du monde me disent: renonce à ton Créateur, tu es si imprégnée de sa foi. Renonce et nous allons t'accorder des terres, nous nommeront

parmi ton peuple des gouverneurs et des souverains".

Mais nous avons résisté à toutes les tentations: **"Tout cela est arrivé, mais nous ne t'avons pas oublié et nous ne n'avons pas trahi ton alliance, car nous nous sommes fait tuer tous les jours pour Toi et nous étions comme un troupeau qui va à l'abattoir"**.

Ici, en Israël, sur la terre de nos ancêtres, après cent générations de dévouement. **Aujourd'hui, quand il est si facile de respecter la Torah et les mitsvot; que les épreuves sont si simples et que les tentations sont si faibles, est-ce là que nous allons échouer? C'est précisément là que le lien avec la tradition va être coupé?! Cent générations nous observent!**

Un fils rend son père quitte" par l'accomplissement de ses mitsvot et par sa façon de vivre, ainsi que son grand-père, son arrière-grand-père, jusqu'à la sortie d'Egypte et jusqu'aux patriarches. **Nos ancêtres nous regardent et espèrent que nous suivrions leurs traces.** Eux, qui ont surmontés des épreuves si difficiles avec un si grand courage! **Que vont-ils voir en nous, une fourmi qui ne peut surmonter l'obstacle d'un grain sur son chemin? Alions-nous échouer devant un misérable épreuve?** Nous le leur devons, si ce n'est pas pour nous! **Que nos ancêtres ne soient pas déshonorés, qu'ils puissent avoir la satisfaction que nous suivrions leur tradition.** Que nous puissions affirmer le cœur léger: nous sommes bien les descendants des 'Hachmonéens, nous portons le flambeau de ceux qui gardent et assurent l'avenir de notre tradition!

(Extrait de l'ouvrage Mayane HaChavoua)

Rav Moché Bénichou